Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Valérie TESNIÈRE, *Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique (XIX^e-XX^e siècle)*

Paris, Éditions de l'EHESS, 2021

Nathalie Montel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8170>

DOI : 10.4000/rh19.8170

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 260-261

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nathalie Montel, « Valérie TESNIÈRE, *Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique (XIX^e-XX^e siècle)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8170>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Valérie TESNIÈRE, *Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique (XIX^e-XX^e siècle)*

Paris, Éditions de l'EHESS, 2021

Nathalie Montel

RÉFÉRENCE

Valérie TESNIÈRE, *Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2021, 413 p., 28 euros.

- 1 Longtemps rouage essentiel du monde savant, la revue est aujourd'hui dans la tourmente. Ses modèles économiques et ses principes de fonctionnement, voire ses raisons d'être, sont remis en cause. Se pencher sur l'histoire de cette forme éditoriale, ses caractéristiques, ses modes de production et ses acteurs, comme se propose de le faire l'ouvrage de Valérie Tesnière édité par l'EHESS, participe donc d'une meilleure compréhension des transformations majeures actuellement à l'œuvre, tant dans le monde de l'édition que dans le milieu académique.
- 2 L'ambition du livre est grande, puisqu'il s'agit de traiter de l'histoire et de l'évolution de l'ensemble des revues savantes françaises sur deux siècles. Il porte incontestablement la marque de la profession de son auteur. Conservatrice générale des bibliothèques, Valérie Tesnière est directrice de la contemporaine, centre de documentation de l'université Paris-Nanterre. C'est en effet une démarche bibliographique, c'est-à-dire attentive à la matérialité des publications, que revendique et privilégie l'étude proposée. Sont ainsi scrutés le format, le tirage, la mise en page, la périodicité ou la typographie des livraisons des périodiques scientifiques. Les historiens et historiennes sont de plus en plus nombreux à être convaincus de la fécondité d'une telle démarche. Prêter attention à la dimension matérielle de leur documentation, et

même à son histoire, leur permet d'encadrer l'usage qu'ils peuvent en faire et d'ajuster au mieux leurs questionnements.

- 3 Ici, l'analyse se fonde avant tout sur le dépouillement des périodiques et l'examen de leur structure matérielle. La principale source mobilisée est donc la revue elle-même, en tant qu'objet et en tant que texte. Les écrits pris en compte sont ceux qu'ont publiés les hommes de la revue sur son fonctionnement. Ce choix fixe d'emblée la portée et les limites de l'entreprise. Car si les discours auto-justificateurs des éditeurs de revue sont à prendre au sérieux, les rapporter ne peut tenir lieu d'analyse. On ne peut guère attendre, en effet, de propos convenus et déclarations d'intention qu'ils fassent toute la lumière sur les enjeux sociaux ou scientifiques de ces publications périodiques, qu'ils éclairent véritablement, à eux seuls, ce qui motive la création d'un nouveau titre, ses partis pris ou ses évolutions. Tribunes de collectifs ou organes de groupes sociaux, les revues naissent dans des contextes particuliers et s'inscrivent dans des débats et combats qui leur donnent sens. Des individus, aux motivations et parcours singuliers, les font vivre. Ils en tirent aussi quelques bénéfices. Faire abstraction de ces différents éléments, c'est prendre le risque de passer à côté de la diversité des rôles que les périodiques ont pu jouer ou jouent aujourd'hui. Les revues ne sont ni des supports neutres et passifs de diffusion des savoirs ni des objets dont la conception ou les usages restent figés. Difficile également, dans ces conditions, de saisir la fabrique concrète des publications, les critères de sélection des articles ou le façonnage des textes qui paraissent, de connaître l'organisation du travail de ceux qui les produisent, de mettre en évidence les petites mains et contributeurs invisibles qui participent à leur élaboration ou encore d'appréhender les ressorts économiques de ces entreprises éditoriales.
- 4 L'ouvrage est organisé en trois parties. La première, de loin la plus courte (27 pages), vient compléter l'introduction (10 pages) et le préambule (7 pages). Elle rassemble des informations sur l'histoire des universités et de la recherche tant en Europe qu'aux États-Unis puis sur la librairie scientifique, avant de présenter les matériaux d'une enquête statistique préalablement engagée, dont les résultats déjà publiés servent ici de point de départ et d'appui au travail mené. Le corpus réuni est constitué de 1 385 périodiques créés avant 2002, qui ont les termes « revue », « annales » ou « journal » dans leur titre et plus de dix ans d'existence. Un certain nombre de revues, sans doute les moins conformistes et les moins adossées à des institutions, en sont donc absentes. Il est difficile d'évaluer la proportion des exclues et les biais induits par ce choix terminologique dans un corpus qui inclut aussi largement des revues professionnelles et des périodiques de vulgarisation pour le XIX^e siècle. Quant au critère de longévité retenu, il laisse à penser que c'est une histoire des vainqueurs qui s'écrit, le champ des revues étant aussi un espace de luttes internes. Et d'ailleurs, pourquoi dix ans ? Dans le même ordre d'idée, on s'interroge sur les résultats chiffrés fournis qui, sur deux siècles, scrutent les évolutions d'une décennie à l'autre (p. 46), masquant notamment la chronologie politique, pourtant essentielle.
- 5 Intitulée « la revue conquérante », la deuxième partie (171 pages) fait une large place au XIX^e siècle, mais évoque aussi le siècle suivant. Elle tente de dégager des considérations générales d'un corpus large et disparate, en explorant successivement quatre thèmes dont chacun donne lieu à un chapitre : « fonctions de la revue », « acteurs de la revue », « formes éditoriales » et « les revues dans les catalogues des librairies scientifiques ». L'auteur y montre notamment que la périodicité mensuelle

longtemps domine ou que, jusqu'à la Grande Guerre, la revue reste l'affaire de petits groupes de savants ou de professionnels travaillant avec des libraires privés, sans dépendre de l'université ou des milieux académiques auxquels, pour certains d'entre eux, ils appartiennent. Convoquant des travaux étrangers, des aperçus comparatifs avec la situation qui prévaut en Allemagne ou en Angleterre sont, à cet égard, utilement fournis.

- 6 La dernière partie de l'ouvrage, baptisée « La revue ébranlée ? » (108 pages), traite des moyens mis en œuvre pour gérer la prolifération des informations scientifiques après la Seconde Guerre mondiale puis interroge l'avenir de la publication périodique francophone, sous l'effet conjoint de l'internationalisation croissante de la recherche, de la numérisation des articles et de l'apparition de nouveaux supports de diffusion. Des index de noms, de personnes et de périodiques cités, et une bibliographie sélective complètent cet ouvrage qui invite à faire de la revue un objet de recherche à part entière.